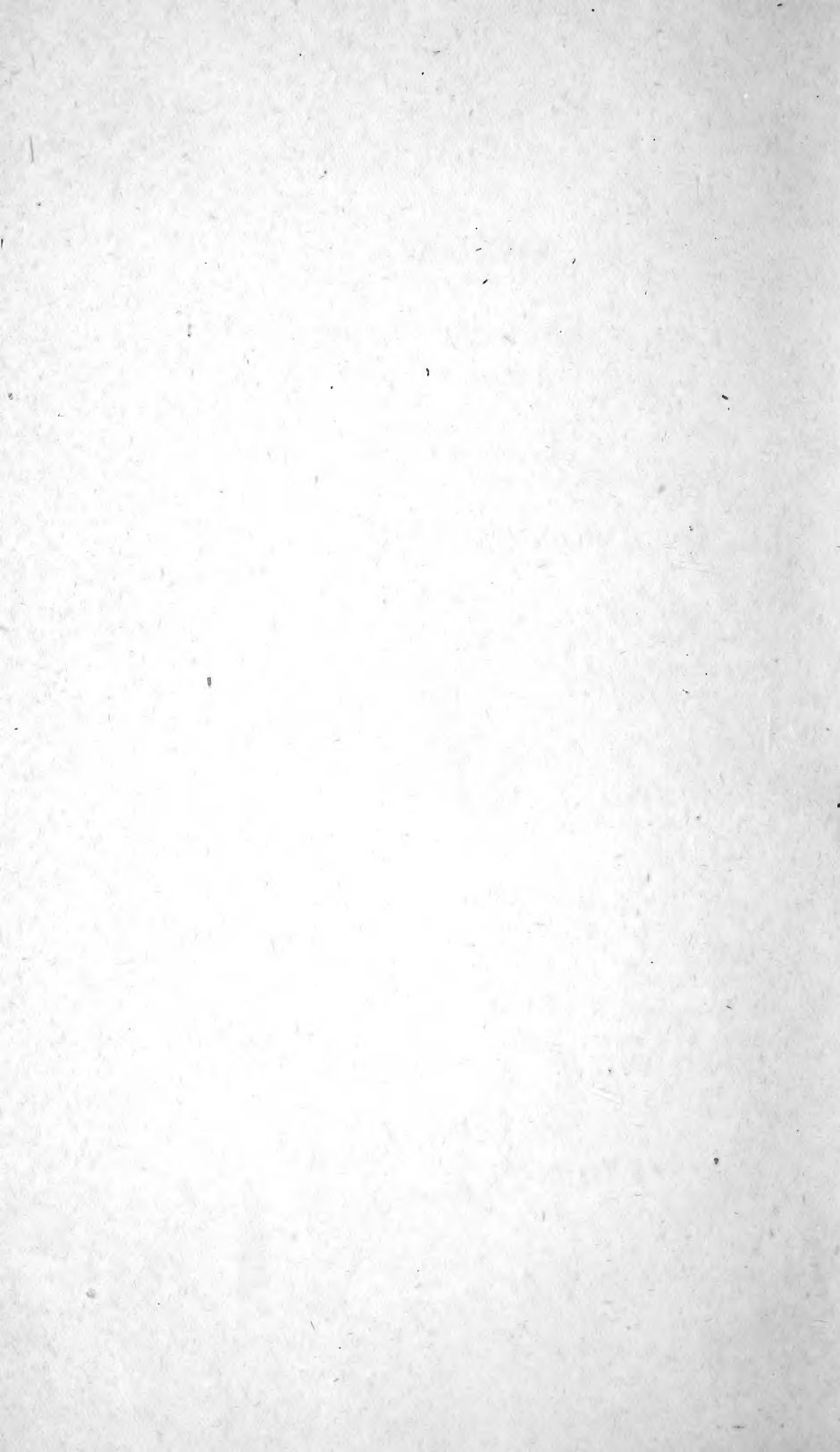


Porro

QL
31
P67M53
1848
SLRA





95



NOTICE

LUE A LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE,

LE 17 AVRIL 1848,

A L'OCCASION DE LA MORT

DE M. CHARLES PORRO, DE CÔME,

L'UN DE SES MEMBRES.



PARIS.

IMPRIMERIE DE L. MARTINET,

RUE JACOB, 30.

—
1848.



QL

31

P67MS3

1848

SLRA.

NOTICE

*lue à la Société géologique de France, le 17 avril 1848,
à l'occasion de la mort de M. Charles PORRO, de Côme,
l'un de ses membres.*

MESSIEURS,

J'ai la douleur de vous annoncer la perte que la Société vient de faire dans la personne de Charles Porro. D'après les communications qui m'ont été faites par MM. Borroméo, de Filippi et Frapoli, notre collègue a été un des premières victimes de la fureur des Autrichiens lorsqu'ils furent obligés de quitter Milan. Son nom ne sera pas seulement illustre par son amour et son martyre pour son pays, mais aussi parce qu'il rappellera un jeune naturaliste qui, comptant à peine sept lustres d'existence, avait déjà bien mérité de la science par d'importants travaux, et en préparait un plus grand nombre pour un avenir qui lui paraissait certain.

Charles Porro appartenait à une des nobles familles de Côme, rendue plus illustre encore par son alliance avec les Verri, de Milan. Il fit, fort jeune, avec ses deux frères de bonnes et remarquables études; et ce ne fut pas un spectacle sans intérêt que de voir, dans la grande salle de l'Université de Pavie, les trois Porro couronnés du laurier doctoral le même jour et dans la même solennité. Ne pouvant servir son pays comme il l'aurait désiré, Charles Porro se livra avec amour et succès à l'étude de l'histoire naturelle, pour laquelle il eut

toujours de la prédilection, et qu'il n'avait négligée quelque temps pour celle du droit que par obéissance à la volonté paternelle. Lié d'amitié avec plusieurs naturalistes italiens, il parcourut, avec MM. de Cristoforis et Jan, l'Autriche et la Hongrie. Ses premières recherches se portèrent vers l'entomologie, puis il s'occupa spécialement de la publication d'une *Conchyliologie fluviatile et terrestre de la province de Côme*. Mais, doué de trop de talents pour ne s'occuper que d'arides descriptions, il se sentit appelé à des sujets plus importants. Il travailla donc à compléter et augmenter ses connaissances scientifiques, soit en étudiant les formes et les lois de l'organisation des mollusques, soit en consultant les divers auteurs qui ont écrit sur la matière; et ne voulant pas que ses travaux ne fussent utiles qu'à lui seul, il conçut l'idée d'une *Bibliographie conchyliologique* dont il avait déjà fait paraître une excellente ébauche. Frappé des variations de formes qu'offrent quelquefois les coquilles terrestres, il a donné connaissance au Congrès scientifique de Padoue du résultat de ses *Recherches sur les formes diverses ou monstrueuses que présentent les tests des mollusques univalves terrestres*. Toujours avide d'apprendre, et désirant s'initier plus à fond dans d'autres branches des sciences naturelles, il vint à Paris et suivit pendant plusieurs mois, avec la plus grande assiduité, les cours d'anatomie comparée et de zoologie de MM. de Blainville et Milne Edwards, ainsi que celui de géologie de M. Élie de Beaumont. De retour à Milan, il entreprit la traduction en italien du *Cours élémentaire de zoologie* de M. Milne Edwards, et la publia après l'avoir enrichie de nombreuses notes.

La ville de Milan ayant fondé un riche cabinet d'histoire naturelle, et le corps municipal ayant accordé des fonds considérables à cet utile établissement, Charles Porro en fut l'un des administrateurs, et consacra plus d'une année à la classification de la belle collection de coquilles fluviatiles et terrestres de ce musée. Une Société d'encouragement avait autrefois existé dans cette ville, et il en restait à peine quelques débris qui avaient échappé au regard soupçonneux des Autrichiens; Charles Porro et quelques autres personnes, au cœur patriotique, s'efforcèrent de raviver cette institution: ils y parvinrent, et par leur adresse et leur persévérance le Gouvernement se vit forcé d'entrer, à cet égard, dans un système de tolérance inaccoutumé. Les salons de cette Société devinrent un des rendez-vous de la jeunesse studieuse de Milan; mais il

était un autre lieu où les âmes pouvaient s'épancher librement, où il était permis d'exprimer hautement ses pensées d'espérance et d'avenir, et où se préparait depuis longtemps cette nouvelle ère de liberté et de régénération inaugurée le 18 mars 1848; c'était la chambre de Charles Porro. Là les heures passaient rapidement dans d'affectueux et intimes entretiens, animés par le zèle pour le bien du pays que chacun y apportait.

Ce fut cette noble ardeur pour l'affranchissement de sa patrie qui entraîna Porro, dans la soirée si fatale pour lui du 18 mars, au palais municipal de Milan. A peine y fut-il entré que des hordes furibondes d'Autrichiens, ayant pénétré dans les salles, enlevèrent, afin de les enfermer dans la citadelle, les citoyens qui accouraient pour se faire inscrire dans la garde nationale décrétée le jour même. Plus tard, lorsque les soldats de Radetzki eurent usé en vain le fer et le feu contre la malheureuse cité de Milan; lorsqu'enfin cette masse de force brutale, lasse de verser son sang inutilement, dut céder aux efforts des habitants n'ayant pour armes que leur courage et quelques centaines de mauvais fusils, Charles Porro fut un des otages que le nouvel Attila emmena dans sa fuite. Arrivées à Marignan, ces malheureuses victimes sont enfermées la nuit dans une même pièce. Tout à coup la lumière s'éteint; l'on entend l'explosion d'une arme à feu, et la clarté momentanée de l'explosion illumine, d'un côté, la face livide d'un commissaire de police autrichien et, de l'autre, la pâle figure du malheureux Porro blessé mortellement en pleine poitrine. Après un jour de la plus cruelle agonie, il rendait l'âme à son créateur. Personne n'osa soulever le mystère de cet acte de férocité que l'on assure être un acte de vengeance personnelle, resté impuni, comme on le pense bien.

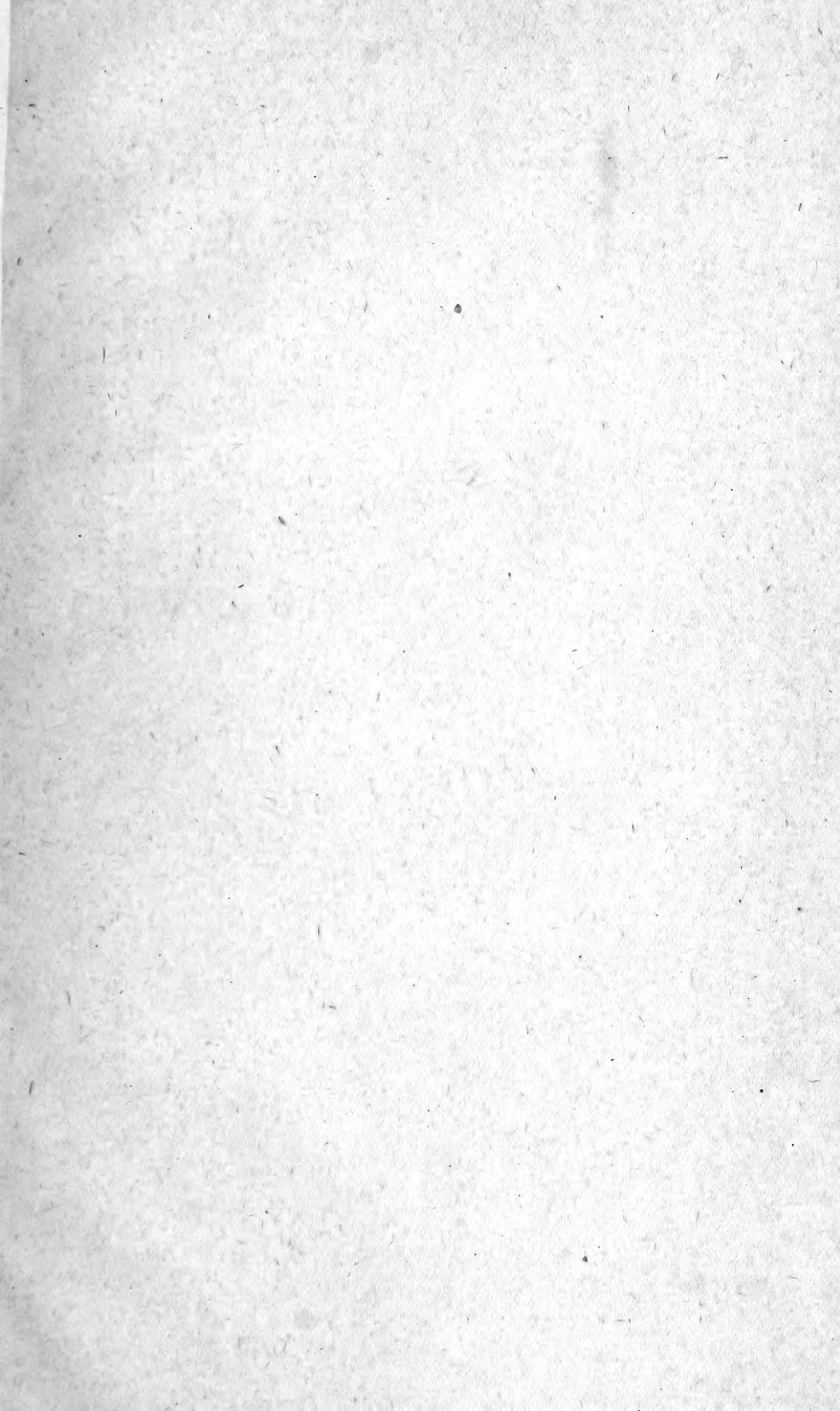
Peu de jours après, la dépouille mortelle de ce martyr de la liberté italienne était transférée à Milan. On vit alors un immense concours de citoyens, accompagnant sa famille et ses amis éplorés, aller à sa rencontre par la porte Romaine; et ce n'étaient pas seulement des Milanais qui exprimaient, par leur présence à cette pieuse cérémonie, le deuil de leur ville, c'était l'Italie entière représentée par des citoyens de toute la Péninsule, qui s'étaient donné rendez-vous dans cette héroïque ville de Milan pour sceller de leur sang, à côté des Lombards et dans leurs champs, le droit éternel de la nation italienne à être une et libre. Ce droit, l'espérance de le faire triompher a été pendant toute sa vie la première pensée de notre confrère Char-

les Porro. Il manquera aux futurs congrès scientifiques d'Italie ; mais son souvenir sera toujours gravé dans le cœur de ceux qui l'ont connu et qui s'y rendront.

Puissent les regrets, qui nous sont inspirés par la mort de cette victime de son dévouement à la sainte cause de la liberté de sa patrie, ne pas être augmentés par la nouvelle d'accidents arrivés à nos autres collègues et amis d'Italie!

H. MICHELIN.







SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00871 8041

